

Mme Ber cher



La lettre me fait
tout si gai! Qu'y a-t'il?
Tu portes tu manges bien? Tu
travaillais (la Bethsabée) n'a
l'air pas abattue? Quoi? Tu me
parles de portraits & non
pas de compositions & j'ai
l'air parti de Paris en me di-
sant que tu roguais, avec
du bon vent plein tes voiles,
vers ton établissement que je
fais avec superbe.

Mon cher cher vient, je l'aime vio-
lennement & tout ce que tu fais de
bien m'intéresse & me charme
Si fort que cela semble faire par-
tie de moi, je propre. Quand
tu reussis une toile - tu vas voir.
C'est un peu comme si je l'avais
soignée par moi-même, comme
j'y avais aidé. Cela est absurde
tout ce que tu veux, mais tout de
même cela est vrai. Seulement
talemment. Et de même je suis
heureux pour toi quand un
de mes poèmes ne te déplaît
pas.

Juste cela, tu sa realité vague
de ce fait que nous avons vu
ce depuis si longtemps cela

à cet & que notre mutuelle bascule a fait tout
intérieurement partie de notre existence, toujours.
Peux-tu m'en dire un bout de l'été pour
que je ne sois pas mécontenté en son
Saint à toi.

J'avais autre que le sur un de tous ces
Cinq derniers de l'année. J'avais le premier
de, un de ces jours, à Boulogne.

J'ai écrit l'épigramme des Hieros, de chez
Ducan. J'ai même m'a dit "J'ai écrit mes poèmes
à l'école, un épigramme, plus tard" J'ai
été encaissé qu'il se débattait une épigramme
heure sur l'école que je se débattait.
L'été, en Autriche, à Paris. Et voilà.

Je reçois avec une douce ferveur le bon
Merci, attention & serviable Maria.

Je n'ai point encore reçu le fragment de
Paulin. On me l'annonce pour le
15 avril. J'en suis curieuse.

Mais tes cher, que n'est tu, à cette heure,
Clair, vivant & superbe comme les jours.
C'est toute la gaieté d'été, que je vois
de ma fenêtre. Il fait soleil, vent frais,
lumière admirable. Si tu étais ici, nous
marcherions, le front nu, fermes &
gaies, dans la beauté des choses existantes.
Je t'embrasse fort, toi, Maria Zoloty
et Martha avec tout ton cher
embrasse aussi.

Maria Zoloty